

Inspections banalytiques Préambule

Numéro 70, été 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46279ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1998). Inspections banalytiques : préambule. *Inter*, (70), 32–32.

Qui connaît la Banalyse ?

Issus du post-situationnisme français, de l'expérience du banal, de la médiocrité, de la médiation, les banalystes sont des analyseurs du socius. De la primauté du spectacle-image, au centre de la critique situ, on passe avec les banalystes à l'investissement de l'exaspération du spectaculaire médiatique !

Depuis plus de dix ans les banalystes essaient de relativiser leur « emploi culturel du temps » dans l'interrogation de vieilles questions toujours d'actualité. Comme si le langage était un réservoir de conditionnements dans l'instrumentalité des choses administrées.

Les instigateurs de la Banalyse, à l'origine, s'étaient fixés un mandat de dix ans, ce qui explique l'arrêt de la publication de leurs *Cahiers de Banalyse* en 1991. Le sabotage était initialement prévu, dès la fondation du groupe et le 10^e congrès, tenu en juin 1991, fut justement nommé « extraordinaire » en vue d'être le dernier. Les banalystes ont cependant continué de mener des événements ponctuels dont une récente rencontre, en février dernier.

Voici donc des textes sur la Banalyse : d'abord un compte-rendu, avec ordre du jour et positionnement, du congrès de Banalyse tenu du 20 au 22 février 1998 à la gare de Montbéliard, puis « Mission 70 » par Michel GUET, qui nous demande quel serait le modèle à opposer au Disney-Monde, enfin « La deuxième campagne » par Pierre BAZANTAY et Yves HÉLIAS, paru dans *Les Cahiers de Banalyse* (n° 8, juin 1991).

NDLR

Si l'éthique de la séparation, qui légitime une présence au monde purement fictive, détermine tous les emplois du temps en les soumettant à l'impératif catégorique de l'efficacité mercantile, elle voudrait témoigner, avec ceux qui partagent sa sensibilité, qu'elle n'est pas la dupe de ce totalitarisme de la communication. Dans un monde où la production de l'histoire se résume à un devenir de synthèse, elle voudrait attester la volonté des hommes banals à mener une campagne de convivialité critique.

Membre de la vaste classe moyenne qui se dessine à l'échelle mondiale, il ne connaît guère les frontières. L'immense désert de l'acculturation moderne est sa résidence.

Préambule

Que reste-t-il à faire ? L'épuisement contemporain des aventures — ce qui advient —, le discrédit général du collectif, l'apocalypse de l'être ensemble ont précipité le remplacement du sujet pauvre de l'histoire par l'ectoplasme postmoderne tragiquement figuré dans la métonymie du téléphone portable. Cela désigne la promotion singulière de l'échange dérisoire. Et, nous n'y pouvons rien. C'est ce monde-là qui l'emporte : nous avons perdu la partie. Tant mieux. Rien aujourd'hui ne saurait mieux nous aller que d'occuper le terrain de l'homme défait et de l'occuper vraiment. Nous n'avons plus rien à dire : tant mieux. Nous n'avons plus voix au chapitre : tout va bien. Loin d'en concevoir de l'amertume et de nous cantonner dans le silence qui serait la trop visible expression de l'homme et de la femme banals, nous souhaitons dès maintenant être banalystes et proposer à chacun de ceux qui percevront l'urgence de tenir congrès : le congrès de Banalyse est le lieu où le sujet pauvre de l'histoire occupe le territoire qui lui reste. Nous n'avons rien à dire, rien à proposer, rien à échanger ; nous n'avons rien à vendre, rien à montrer, rien à faire valoir, nous n'avons rien à gagner, rien à communiquer. C'est dans le sentiment de ce désastre que se construit le sujet du congrès de Banalyse : il commence dans cette forme d'ouverture, dans l'incalculé d'une proposition sans véritable objet, dans les résonances jubilatoires que pourrait prendre le congrès comme une sorte de Waterloo de la fin de siècle. Il n'y a plus rien à faire : tout commence.

Invitation

Apparu en 1982, le mouvement banalytique est en suspens depuis les années quatre-vingt-dix. Cependant, tout permet de croire que les banalystes sont partout. Ils sont dispersés sur les divers fronts de la banalité et généralement ignorants de leur état, car en Banalyse la pratique précède le plus souvent la théorie. Aussi peut-on penser qu'un tel mouvement peut resurgir à tout moment.

L'idée de Banalyse est tout entière contenue dans la proposition du congrès ordinaire de Banalyse. Traditionnellement le congrès se tient sur les quais de la halte ferroviaire des Fades (Puy-de-Dôme). Pendant la durée du congrès, les invités sont attendus à tous les trains par les organisateurs, ainsi que par les congressistes déjà présents. Aucune autre activité n'est officiellement prévue. Autant dire que l'objet du congrès se confond avec ce dispositif extrêmement sobre : être attendu et en attendre d'autres qui se savent eux-mêmes attendus. À partir de là s'esquisse une définition hypothétique du banalyste, sommaire certes, mais essentielle : est banalyste quiconque ayant eu vent du congrès des Fades a été fortement tenté de s'y rendre.

Existe-t-il encore des banalystes ? Il suffit d'imaginer être attendu au prochain congrès s'ouvrant un vendredi au train de 17h56 et s'achevant le dimanche au train de 19h35.

Les organisateurs

Bureau des Inspections Banalytiques

Siège administratif : Michel GUET, 25330 CLERON - FRANCE - Tel / fax : 03 81 62 28 58

